



**Textes lus par les élèves du collège
Paul Eluard lors de la cérémonie de
commémoration du 8 mai 2019**

Atrocités révélées

Homme déporté sans méfaire
Quel a été son crime
Emmené de force sans rime
Pour de pareilles créatures satisfaire

Avoir une certaine religion
Est-ce une raison de destruction ?
Enfermés comme des animaux
Pour subir de longs maux
Ces mères et ces enfants innocents
Marchant pour finir en sang

Détruire son semblable
Quel crime abominable
A jamais dans nos mémoires
Faisons en sorte de ne pas recommencer l'histoire

Poème écrit et lu par Zainaba Bakar-Abdallah et Winny Nibizi

Un monde outragé, meurtri, dans lequel des gens innocents ont péri.

Les survivants ? Ils se demandent à présent à quoi sert la vie.

Ils ont perdu leur famille, ils n'ont plus aucune envie et les souvenirs qu'ils gardent ne sont que les cauchemars qui retentissent dans leur tête du matin jusqu'à la nuit.

Il fut un temps où les oiseaux chantaient, où le ciel faisait ressortir tout le bleu qu'il avait en lui et où le soleil rayonnait de mille feux en écoutant jouer ce vertueux pianiste.

Maintenant, tout est bien plus morne et je le regarde passer au loin. Et dans son visage creux, on ne peut rien lire.

Un visage si pâle, si ridé si triste à la fois.

Un visage inexpressif comme s'il avait plongé à tout jamais dans les ténèbres. Tout est bien noir et même les bougies s'éteignent car elles ressentent toute la peine, et ainsi périssent au fond de l'oubli, submergées de honte et ne sachant comment agir devant la monstruosité des Hommes.

En ce 8 mai, nous célébrons la fin de la 2^{nde} guerre mondiale en Europe.

Le 25 août 1945, le général de Gaulle déclara : « *Nous sommes ici chez nous dans Paris levé, debout pour se libérer et qui a su le faire. Paris, Paris outragé, Paris brisé, Paris martyrisé mais Paris libéré ! [...] Libéré par son peuple avec le concours des armées de la France, avec l'appui et le concours de la France tout entière : c'est-à-dire de la France qui se bat. C'est-à-dire de la seule France, de la vraie France, de la France éternelle* ».

Oui la France a été libérée mais elle ne doit pas oublier.

Les bougies se sont peut-être éteintes lorsqu'elles ont vu ce rescapé des camps.

Cependant, la parole ne doit pas être coupée.

Elle est un art qui permet de nous expliquer et qui restera dans les mémoires de ceux qui ne savent pas, afin qu'ils puissent à leur tour, raconter.

Nous devons témoigner à la place de tous ceux qui n'ont pas pu le faire car comme l'a écrit Paul Eluard : « si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons tous ».

Texte rédigé et lu par Lydia Zeroug

Un monde meilleur

Émouvant, triste...Tous ces adjectifs ne pourront jamais qualifier l'intégralité de ce que nous avons vu. Non, nous ne nous attendions pas à ça. La meilleure façon pour réaliser les choses de manière directe était pourtant de se déplacer sur les lieux, et de voir de nos propres yeux ce qu'il s'était passé.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, des Juifs de toute l'Europe ont été déportés à Auschwitz, dans un camp de concentration qui enfermait déjà les prisonniers politiques polonais, auquel a été ensuite ajouté un centre de mise à mort.

Tout cela se faisait de manière systématique. Tout d'abord ils étaient regroupés puis déportés à Auschwitz. Une fois arrivés là, avait lieu la sélection : ceux qui étaient en bonne santé devaient travailler dans le camp de concentration et le reste des gens étaient tués : c'est l'extermination. Celle-ci se déroulait dans des chambres à gaz puis les corps étaient brûlés dans des crématoires.

Les déportés juifs faisaient l'objet d'une politique de déshumanisation. Celle-ci passait par les tatouages, les conditions de détention, les latrines collectives mais aussi le travail, le froid, la faim, l'hygiène et le manque de sommeil. C'était horrible, une situation très compliquée qui transformait leur vie en un enfer quotidien.

Nous avons le devoir de mémoire. Nous devons nous souvenir de ce terrible génocide. C'est pour cela qu'à travers ce texte nous invitons tout le monde à transmettre ce message, à lire les témoignages des victimes et à leur rendre hommage. C'est le minimum que l'on puisse faire pour tous ces gens morts à cause des nazis. C'est ce qui fait de nous des personnes avec un peu d'humanité dans le cœur. Nous sommes contre le racisme et nous vous invitons à vous battre avec nous pour un monde meilleur : un monde cosmopolite. Le but de tout cela est de parler pour ceux qui n'ont pas pu parler. Nous sommes désormais là pour faire évoluer la pensée des gens et les faire réfléchir sur notre Histoire, notre passé, nos défauts, nos erreurs.

Texte rédigé par Salma Er-Rkaibi au nom de l'ensemble des élèves participants

Témoignage de Denise Holstein, déportée au camp d'Auschwitz, "*Je ne vous oublierai jamais, les enfants d'Auschwitz...*", Edition n°1, Paris, 1995.

La troisième nuit, arrêt brutal. Les portes sont violemment ouvertes et les enfants qui s'étaient, enfin, pour la plupart, endormis, sont réveillés par des hurlements : « Raus ! Schnell ! » (« Dehors ! Vite ! ») Il faut les habiller, récupérer un peu partout les affaires des uns et des autres. Ils sont terrorisés, tirés dehors par des hommes en costumes rayés de bagnards qui ne parlent pas français et qui ne laissent personne emporter de bagage. J'en vois un qui a une allure un peu moins sinistre que les autres, quoique la tête rasée et l'air un peu hagard. Il a de grands yeux bleus et il me semble qu'il doit être français.

En effet, mais il me dit de remonter dans le wagon, afin qu'on ne voie pas qu'il me parle. Alors, il me dit que nous sommes à Auschwitz, que c'est l'horreur, qu'on doit travailler, qu'il n'y a pas de place pour se coucher, très peu de nourriture, juste de quoi ne pas mourir. Il me dit aussi : « Surtout, ne prends pas de gosse dans les bras ». Je ne comprends pas, je lui demande pourquoi. « Tu comprendras d'ici quelques jours ». Puis, me montrant les petits : « Tu vois, ça va faire du savon ». Drôles de propos qui, apparemment, ne veulent rien dire. Je pense qu'il est fou. [...]

Cette fois, la situation est terriblement angoissante et, comme en descendant du wagon je vois une petite fille, toute seule, qui pleure, je la prends par la main. L'homme vient vers moi et, sur un ton très autoritaire, me dit : « Tu n'as pas compris ? Ne prends pas d'enfant par la main ! ». Alors, le cœur serré, je laisse la petite au milieu de la foule et je marche seule le long de la voie ferrée, comme on nous l'ordonne. [...]

Un peu plus loin, en travers de la route, il y a cinq ou six Allemands. L'un d'eux, plus grand que les autres, fait des gestes avec sa cravache sans rien dire, tantôt vers la droite, tantôt vers la gauche, je me rends compte que tous les petits enfants partent d'un côté, avec les personnes âgées. De l'autre, il ne doit rester que des gens qui ont environ entre dix-huit et trente-cinq ans. Des familles sont ainsi brutalement séparées, sans aucune explication. [...] Ce sont des scènes déchirantes, des gens s'accrochent les uns aux autres, mais les Allemands ne se laissent pas attendrir et frappent violemment ceux qui sortent du rang. Terrible sensation de terreur. Ou bien ils envoient du même côté, toujours du côté des enfants, ceux qui ne veulent pas être séparés.

C'est aussi par-là que je vois partir mon amie Beila, avec son frère et sa sœur. Et c'est par là que disparaissent les enfants de Louveciennes et des autres centres de l'U.G.I.F., et surtout les neuf petits dont je me suis occupée pendant plusieurs mois, auxquels je me suis tellement attachée ».

Texte lu à Auschwitz et lors de la cérémonie du 8 mai par Kelya Di Roio, Ilham Bououchma et Khadidja Zemri